

Ce scénario est destiné à trois ou quatre investigateurs avertis des dangers inhérents à l'Appel de Cthulhu. Que l'illusion d'une première partie trop facile (l'enquête) n'estompe pas les réelles difficultés de la seconde... Pour bien faire, les investigateurs habiteront New York (mais pour les cas particuliers toute conversion est possible).

Un article paraît dans le N.Y. Times

Le N.Y. Times, dans un article du mardi 21 juin 1921, confirme la rumeur selon laquelle un bouleversement de grande ampleur serait en train de se produire concernant la place des constellations dans notre galaxie. Certaines étoiles, voire certains groupes d'étoiles, changent de place les uns par rapport aux autres... Ils migrent pour former de nouvelles constellations, jusqu'alors inconnues.

L'inquiétude dépasse de beaucoup le cadre très réservé des scientifiques pour gagner la population, inquiétude qui de tarde pas à se changer en affolement : les émeutes répondent aux actes individuels d'hystérie.

Alors que certains agitateurs proclament la fin du monde, il n'est pas un citoyen qui ne se soit précipité au poste de police pour déclarer avoir vu quelque chose. Certains opportunistes n'hésitent pas à tirer profit de la situation et vendent sans vergogne toutes sortes de lunettes astronomiques... Tandis que les plus crédules se précipitent chez les voyants ou astrologues de tout poil. Dans une interview, le maire se déclare fort préoccupé des récents événements et commente amèrement tant la hausse de la criminalité que celle des suicides.

L'article se termine sur les hypothèses du professeur Edward Halton (directeur de l'observatoire de N.Y.). Ce dernier reste évasif quant aux évolutions futures du phénomène. Il fait confiance aux savants du monde entier qui devraient se réunir dans peu de temps à N.Y. pour un congrès exceptionnel.

A l'observatoire

Pour y entrer les investigateurs doivent faire preuve d'astuce car un cordon de policiers ceinture la foule massée devant les portes d'accès. Une fois à l'intérieur, il faut attendre plus d'une heure avant de rencontrer le professeur. Assez petit, ramassé sur lui-même, la cinquantaine grisonnante, il éponge son front dégoulinant de sueur à l'aide d'un mouchoir blanc. Les investigateurs vont retirer essentiellement deux choses de leur courte entrevue avec Halton.

- Il apparaît désormais certain que le phénomène se déroule en plusieurs phases. En effet, après avoir opéré un

mouvement, les constellations reformées s'immobilisent pour un temps variable puis reprennent leur ronde infernale. Deux phases d'arrêt ont été constatées, l'univers est en mouvement vers une troisième "phase".

- Le professeur Halton croit se souvenir d'un événement analogue décrit par un astronome fou du 17^{ème} siècle en Angleterre. Mais il n'attache que peu d'importance à ce fait.

Interpellé par l'un de ses confrères, le savant quitte précipitamment les investigateurs, non sans quelques excuses sommaires. Ces derniers se font raccompagner à la sortie.

Recherche en bibliothèque

Un jet de bibliothèque permet de découvrir que l'astronome anglais est J. Thomas Bowe (1624-1665) né à Manchester, mort emprisonné dans la tour de Londres aux alentours de 1665. L'astronomie fut dès son plus jeune âge une passion pour lui. Après la mort de son épouse en 1649, il se réfugia dans l'occultisme. A deux traités d'astronomie viennent s'ajouter le "Ethera Eternae" en 1654, puis le "Troisième Livre de la Lune" en 1657 dans lequel est fait pour la première fois allusion au "Nekkath-Râ", livre mythique qui aurait été rédigé à Rome en 350 avant J.C., à partir des fragments d'un papyrus de la quatrième dynastie (2600-2500 avant J.C.). Ce livre, mélange de latin et d'égyptien, aurait été recopié par un moine lombard du nom de Rheto au XII^{ème} siècle. Devenu la propriété d'un gentilhomme français, on pense donc que c'est en France que Bowe aurait retrouvé le livre.

A l'automne 1657, quelques trois mois après la parution du dernier livre de Thomas Bowe, son oeuvre entière se voit condamnée à être brûlée en place publique. Arrêté alors qu'il essayait de s'enfuir, l'astronome sera dès lors emprisonné jusqu'à la fin de sa vie. Le procès pour sorcellerie débouchera, faute de preuve, sur le cachot à vie.

C'est lors de son séjour en prison qu'il aurait consigné sur quelques feuilles manuscrites la découverte d'un phénomène dont les historiens s'accordent à penser qu'il relève plus du délire que d'une observation scientifique (nouveau jet de bibliothèque réussi pour mettre la main sur les lignes ci-après).

"Le rayon de lune tombe en oblique sur l'une des dalles de mon cachot. De-

puis quatre ans ma seule joie, ma seule raison de vivre est la contemplation des cieux. Je m'approche des barreaux pour me repaître de la clarté lunaire. L'eau qui me sépare des astres n'est point troublée ce soir ; ont-ils jamais été aussi scintillants ? Mais que se passe-t-il ? La lune s'estompe, le poisson se désunit, le capricorne s'affole... Les fous, ils ont osé... La première configuration se réalise... Nous allons tous mourir..."

Ce récit se situe dans la période où Thomas Bowe était déjà atteint de folie. Cette nuit scella définitivement son avenir et il mourut dans d'atroces souffrances en 1665 (on le suppose). Pour de plus amples recherches une courte bibliographie (troisième jet de bibliothèque nécessaire) sera proposée aux investigateurs :

- "Quand l'univers rencontre le divin" de William BARTON.

- "L'occultisme et l'astronomie " de Steve ENDERSON.

- "Les astronomes anglais du dix-septième siècle" thèse du Docteur Larry TRENCH de l'université de Tampa (Floride).

- "Le ciel et nous" de Douglas L. WRATH.

Après renseignements : W. Barton est mort en 1886. S. Enderson en 1903, D.L. Wrath en 1895.

Chez Larry TRENCH

Si les investigateurs cherchent des renseignements sur Larry Trench avant de lui rendre visite, voilà ce qu'ils pourront apprendre : il est né à Wexton (petit village de Floride) en 1845, il fait ses études à Tampa (où il dépose sa thèse en 1872), puis vient s'installer à New-York où il vit d'une rente. Il habite 59, Merchandising street (Bronx).

L'appartement qu'occupe Larry Trench est situé au troisième étage d'un immeuble plutôt délabré. Sur le palier du troisième étage les investigateurs distinguent nettement des bruits de lutte à l'intérieur (pour enfoncer la porte un jet sous la force est nécessaire). L'entrée, dans un style sobre, donne sur un long couloir obscur d'où proviennent manifestement les hurlements d'un être humain. Au fond du couloir, deux portes : l'une, celle de gauche, est littéralement déchiquetée. Si l'un des investigateurs s'approche du pas de la porte, il voit passer devant lui la tête d'un homme lancée à pleine vi-



tesse pour finir sa course sur le mur du couloir. Un examen plus attentif permet à l'une des personnes présentes d'apercevoir deux mains recroquevillées sur le visage comme pour le masquer (certains doigts perforant les orbites, SAN : -1d4).

Une seconde tentative se voit couronnée du succès. La pièce ressemble à un véritable champ de bataille : les tentures sont arrachées, les meubles renversés... De plus, des vapeurs, provenant d'une porte ouverte à l'angle opposé, ne permettent qu'une vision approximative. Dès les premiers pas dans la pièce, un bruit de plongeon s'échappe de la porte d'en face entrouverte. Cette dernière donne sur la salle de bain : quelques flaques jaunâtres reposent sur le sol alors que la baignoire est remplie d'un liquide noirâtre. (Si les PJ essayent de fouiller ou sonder la baignoire, ils lui trouvent un fond de 4,60 m pendant 10 minutes, le temps pour l'eau de reprendre sa couleur normale).

La fouille de la chambre permet aux investigateurs de découvrir, outre le corps mutilé de Larry Trench, les objets suivants :

☞ Une quantité innombrable de livres concernant l'astronomie (dont plusieurs exemplaires de sa thèse)

☞ Avec difficulté (car caché sous le parquet, TOC nécessaire) quelques ouvrages occultes d'importance plus que secondaire, mais dont l'un d'eux contient des feuillets où sont inscrites des formules tant latines qu'égyptiennes.

La fouille de l'entrée, du couloir, de la cuisine n'apporte rien de plus. Deux TOC opérés dans le séjour permettent de mettre la main sur :

☞ Un paquet de lettres constituant la correspondance entre Trench et un certain John Mantle (qui envoie ses lettres de Wexton près de Tampa, Floride). Une lecture approfondie des lettres fait ressortir les liens serrés qu'entretenaient les deux individus (même si sur la fin un profond désaccord les opposait). On remarque à de multiples reprises que Trench surnomme Mantle "le colonel". Dans une lettre d'août 1919 il lui recommande de ne pas faire d'imprudences avec "le livre". Un autre passage intéressant fait allusion à un trésor caché.

☞ D'autres papiers sont susceptibles d'être découverts derrière la glace du séjour. En sus de complexes dessins géométriques, de symboles cabalistiques, ils contiennent des commentaires concernant des formules et rituels du "Nekkath Râ".

Ce livre évoque, entre autres choses, les neuf songes d'Horus. Celui-ci, représenté par un faucon, est le dieu dynastique qui conseille et protège les

pharaons. La légende veut que lorsqu'un pharaon a besoin d'aide (parce que son empire court un grand danger), il lise un passage du livre sacré dans le but de converser avec Horus. C'est dans l'état de fixité et d'éternité provoqué par le songe que le dieu formule sa réponse, sibylline le plus souvent. De la naissance à la mort, un pharaon ne devait exécuter que les huit premiers songes d'Horus car la réponse du dieu au neuvième ouvrirait un "seuil" qui permettrait à des créatures immortelles et infernales de descendre sur terre.

Un peu de réflexion à partir des dessins et symboles précédemment cités autorisera à penser que les neuf configurations ou "phases" correspondent aux neuf songes d'Horus.

L'arrivée à Wexton

Le voyage : trois types de transport sont envisageables :

☞ Le train : le calme et la tranquillité du transport collectif pour 31 dollars seulement de N.Y. à Tampa (trois changements, durée totale : 32 heures).

☞ L'automobile : le principal handicap est le nombre de miles à couvrir (1100). Le voyage durera environ cinq jours (à raison de 10 heures de conduite par jour).

☞ L'avion : 9 heures seulement de voyage mais très grande difficulté pour trouver un appareil (il faut affréter spécialement un avion). Le juste prix tourne aux alentours de 112 dollars par personnes (aller/retour), mais c'est compter sans les escrocs.

Pour gagner le village de Wexton on peut soit acheter des chevaux (200 à 650 dollars) soit louer une automobile (entre 45 et 90 dollars la semaine, suivant le modèle demandé et l'ardeur des pourparlers : jets de baratin, discussion, marchandage). Trente-huit miles séparent Tampa de Wexton (deux heures et demi en voiture, quatre heures à cheval).

Wexton est un petit village du sud, replié sur lui-même. Toutes les familles se connaissent, c'est pourquoi des étrangers qui débarquent sont considérés comme des intrus. Pour les habitants, Tampa (la civilisation) est bien loin, peu nombreux sont ceux qui y vont une fois le mois. Le racisme et le conservatisme font bon ménage derrière les rideaux tirés.

Si l'un des autochtones est interrogé, il répond dans un patois incompréhensible (avec une évidente mauvaise foi). Il indique la maison du maire, pour se débarrasser des PJ. Le maire accueille les investigateurs devant sa maison et les invite à entrer. Il s'agit d'un homme plutôt âgé (65 - 70 ans) mais dont les

yeux et les mouvements sont restés vifs. Il porte un pantalon de grosse toile, une chemise, un chapeau en peau de bête. Interrogé, il évoque principalement les points suivants :

Le colonel John Mantle a bien vécu ici. Lors de la guerre de sécession la Floride était parmi les confédérés. A cette époque un fort fut construit dans les Everglades non loin du village. En 1861, John Mantle fut nommé colonel de ce fortin, qui dit-on aurait servi de dépôt d'or pour l'armée sudiste. Or dans la nuit du 24 au 25 septembre 1863 le fort, sous l'effet d'un cataclysme, disparaît sous les eaux du marais. Fait du hasard, le colonel était de sortie cette nuit là. Même après la guerre il continua à rechercher le fort mais sans succès. Il est mort en 1892. Son fils unique, inconnu jusqu'alors, s'est établi un peu à l'écart du village, au bord des Everglades. Il vit seul en fermé dans sa maison avec un domestique pour seule compagnie.

Questionné sur des "phénomènes étranges", le maire répond qu'à part le tremblement de terre de l'hiver dernier et la sécheresse en 1917, rien ne s'est passé ici depuis 20 ans. Pour obtenir plus de renseignements en l'absence du "curé", il conseille aux investigateurs de se rendre chez Dwight, une petite épicerie dont l'arrière boutique sert de bar.

Chez Dwight, l'offre d'une tournée générale réchauffe l'atmosphère. Trois clients sont présents, dont un, qui de part sa posture sur la chaise et son regard avachi, a troqué sa sobriété pour une bouteille de Whisky complètement vide. La conversation plate et morne ne tarde pas à prendre une allure plus intéressante, les PJ apprennent que des rumeurs dans le village font état de l'existence "d'êtres des marais". Ces créatures surnommées aussi "les vasseux" se promèneraient dans le bayou. C'est à elles, en tout cas, que l'on attribue la disparition du vieux Campbell. Un soir il s'est aventuré dans le bayou, cela fait six mois et on ne l'a pas revu depuis. Désormais la maison de Campbell, à l'entrée du village, n'est plus habitée que par sa veuve.

Si les investigateurs vont la voir, elle leur raconte l'histoire suivante : son mari avait l'habitude d'aller dans le bayou où il aimait pêcher et chasser. Le premier mardi de février il part comme à son habitude sur le coup de midi. En fin de soirée il n'était toujours pas rentré. Inquiète elle avertit le maire qui organise une battue en vain.

Si les investigateurs se décident à aller rendre visite au fils du colonel Mantle, ils sont à peine arrivés à la moitié du ponton (la maison est sur pilotis) que la porte s'ouvre pour laisser place à un domestique hargneux et à ses deux chiens. Il ordonne aux investigateurs de



décamper tout de suite.

Si les investigateurs se rendent à l'état civil à Tampa, ils découvrent que l'acte de naissance de William Mantle, le fils du colonel John Mantle, présente de sérieuses irrégularités.

LES EVERGLADES

L'Etat de Floride est recouvert aux trois quarts, du lac Okeechobee jusqu'à la pointe de la presqu'île, d'un immense marais qui prend tour à tour l'aspect d'un labyrinthe ou d'une forêt vierge. C'est ici le règne de la flore sur la faune. Les Everglades, parfois surnommées "le bayou" par les autochtones, constituent un monde à part où les embarcations glissent sur l'eau dans le silence le plus total.

C'est un espace souvent clos, oppressant d'humidité, inconnu car inviolé, qui célèbre par ses tons la mort du végétal (sensation d'une nature abandonnée et en décomposition). A travers l'inextricable fouillis de végétation, surgissent quelques îlots abandonnés. Par endroit, les canaux vont jusqu'à former de véritables labyrinthes où seule la présence d'arbres cyclopéens aux racines boursoufflées, figés dans l'eau, la vase et l'air en des postures grotesques permet de se repérer. Cette atmosphère inquiétante, qui donne l'impression que tout peut se passer d'un moment à l'autre, est troublée çà et là par l'envol d'un oiseau sauvage ou les remous d'un alligator.

De toute part la végétation assaille, entoure, encercle. Elle griffe, pique, retient l'homme comme pour l'user, lui faire payer le prix de son inconscience. Un peu plus loin, les cathédrales sauvages d'arbres, de lianes, et d'herbes entrelacées, succèdent aux voûtes sombres tandis qu'un orage se prépare... (très fréquents en cette période).

Lorsque la nuit tombe, le bayou révèle sa "face cachée" à toute intrusion humaine (progression rendue plus difficile pour les investigateurs s'ils n'ont pas pensé à emmener avec eux un natif du coin qui connaît le marais). Outre la faible visibilité, des milliers d'insectes (tous plus nuisibles les uns que les autres) s'agglutinent autour de la lanterne et apportent avec eux le cortège des maladies tropicales. La notion du temps et des distances s'estompe. Les points de repère, quel qu'ils soient, changent ; les chances de se perdre augmentent d'autant...

Chez le Colonel

Une fois débarrassé du domestique et de ses chiens, une visite de la maison s'impose :

Le hall

La porte d'entrée donne sur le hall. Cette pièce est symbolique de la vie dans la maison et de celui qui l'habite. Près de la porte deux buffets se font face (les tiroirs sont remplis de cartouches). Au-dessus de chacun d'eux est suspendu un fusil datant de la guerre de sécession. Des drapeaux confédérés tapissent les murs. Le hall débouche sur deux longs couloirs et un large escalier qui monte au grenier. Des bouillonnements et des barbouillements proviennent du haut pour venir se perdre au bas de l'escalier.

La bibliothèque

Elle contient entre 1200 et 1500 ouvrages. Toutefois, les livres d'occultisme et d'astronomie sont représentés plus que de normale (bien qu'aucun ne soit véritablement intéressant). Les PJ

trouvent un exemplaire de la thèse du professeur Trench ainsi que plusieurs centaines de pages manuscrites de la main de Mantle concernant les traductions et études en Anglais du Nekkath-Râ.

Les chambres

La fouille ne donne rien.

La chambre du colonel

La porte est fermée, une effraction est indispensable. Un TOC est nécessaire pour découvrir un journal intime caché dans un tiroir secret faisant partie de la marqueterie du bureau. Sa lecture confirme que c'est bien Mantle qui est à la base de toute cette affaire. Natifs du même patelin, il fait véritablement connaissance avec Trench après la guerre de sécession en 1885. Devenus des amis à cause de leur passion commune pour l'astronomie, cet innocent hobby est détourné de son but courant quand en 1890, Trench revient d'un voyage d'étude en Angleterre (dans le but de compléter un ouvrage qu'il est en train d'écrire, consacré à Thomas Bowe) avec un exemplaire du fameux Nekkath-Râ, exemplaire volé à un riche collectionneur qui lui avait accordé sa confiance.

L'ouvrage provoque une intense excitation de la part de Mantle. Ce dernier voit en ce livre un instrument de vengeance ainsi qu'un bon moyen pour acquérir des pouvoirs surnaturels et mystiques. Alors que Trench, lui, considère le livre comme un document à étudier, il ne voit que la valeur scientifique de l'ouvrage. De cette différence de vue naît une profonde divergence. Après une violente dispute, le soir du 11 avril 1892, Trench part pour New York, dans le but de poursuivre ses recherches. Mantle change alors d'identité pour avoir les mains libres. Mais c'est lui qui a gardé le livre.

L'étude longue et fastidieuse du Nekkath-Râ commence. Peu à peu (on le constate dans le journal, jet de psychologie) la folie déforme son écriture, sa pensée, son esprit... Grâce à ses pouvoirs et à quelques recherches dans le bayou, il fait remonter le fort à la surface (décembre 1920). Puis il fait creuser une salle qui doit lui permettre d'exécuter les neuf songes d'Horus. Son but est évident, il s'agit d'atteindre la neuvième configuration pour qu'Horus réponde et ouvre le seuil aux créatures infernales. Créatures qu'il se croit capable de contrôler et d'amener ainsi à reconquérir le nord de l'Amérique pour faire triompher le sud dans une guerre de sécession qui pour lui n'a jamais cessé.

Le bureau

Un investigateur peut mettre la main

sur un plan où sont positionnés respectivement la maison et le fort (TOC).

Le grenier

Outre les bruits déjà cités, une odeur particulièrement désagréable stagne dans l'escalier pour devenir intolérable en haut. Le mobilier est des plus simples : trois bassins de différentes grandeurs et construits en briques. Si les investigateurs s'approchent de trop près, ils sont attaqués par les six rejetons de larves dansantes qui y vivent (SAN : -1d8).

Le fort

Pour accéder au fort qui se trouve à deux miles à l'est de la crique de l'Indien Mort, il faut environ deux heures de navigation à la rame dans le bayou. Le ponton d'accostage sur l'îlot est en bois pourri recouvert d'algues. Un sentier au parcours sinueux mène au fort. Les palissades sont encore dressées mais la plupart sont recouvertes d'une vase grisâtre. Dès l'entrée dans le fortin, les investigateurs remarquent de l'agitation provenant des bâtiments écroulés sur leur gauche. Deux vaseux en sortent pour attaquer les intrus (1d4 vaseux apparaissent à chaque minute de combat, jusqu'à concurrence de 21).

Si les PJ inspectent le puits, ils découvrent des barreaux. Au fond, un unique couloir mène d'un côté à la pièce qui renferme le trésor (masquée par un éboulement), de l'autre à une salle faiblement éclairée d'où proviennent des murmures incompréhensibles. A l'entrée de celle-ci, les investigateurs aperçoivent Mantle dans un nuage d'encens au-delà d'une fosse dans laquelle barbotent deux larves dansantes adultes. Ils doivent se débarrasser des deux larves puis tuer Mantle qui, complètement obsédé par les incantations du livre qu'il tient dans les mains, n'oppose aucune résistance. Une fois mort on distingue fugitivement l'envol d'un faucon...

Si tous les vaseux n'ont pas été tués, à la sortie du puits, les investigateurs ne remarquent rien d'anormal mais lors du retour en embarcation ils sont attaqués par les vaseux survivants qui font chavirer le bateau (le combat se poursuivant dans l'eau).



Technique

Le professeur Halton

PdV 20

Compétences : astronomie 98%, chimie 62%.

Larry Trench

PdV 18

Arme : revolver cal.32 34% 1D8

Compétences : astronomie 95%, histoire 78%, latin 60%, mythe 12%, occultisme 23%.

Albert Grave (le maire)

PdV 24

Arme : fusil de chasse cal.20 42% 2D6

Compétences : camouflage 45%, écouter 78%, esquiver 32%, monter à cheval et nager 80%, premier soins 61%, se cacher 70%, suivre une piste 83%.

Le Domestique

PdV 30

Arme : fusil de chasse 62% 4D6 15m maxi.

Compétences : écouter 74%, esquiver 30%, premiers soins 55%, se cacher 91%, suivre une piste 64%.

John Mantle

PdV 14

Trop faible pour attaquer.

Compétences : esquiver 16%, latin 82%, égyptien ancien 69%.

SAN 11...

Les Monstres

Les chiens

PdV 12 (chacun)

Armes : morsure 1D4 pour un homme debout, 1D6 si à terre.

Les larves dansantes

Les larves dansantes sont des créatures dégénérées qui proviennent d'un autre plan. Elles vivent à l'aise dans un espèce de magma infâme ressemblant à du goudron noir brûlant, mais en plus liquide. Si l'on devait les classer parmi le genre animal, elles appartiennent aux insectes : le tronc principal, qui est larvaire (consistance d'un asticot) se prolonge par six moignons atrophiés (aux bouts incandescents). Trois yeux se baladent à travers tout le corps sous la peau qui est translucide. Les rejets de larves n'ont pas les bouts de moignons incandescents, ils préfèrent donc pour se défendre expulser un espèce de pu jaunâtre de nature acide (tout aussi efficace).

☞ Les larves adultes :

☞ PdV 40, armes : 1D4 bouts incandescents qui font 1D6 chacun. Note : les armes à feu ne font que la moitié des

dégâts (même à l'empalement). Un investigateur peut se faire écraser s'il se trouve à terre (une larve fait 450kg pour 3 mètres de haut).

☞ Les rejets : PdV 25, armes : 1D10 si l'investigateur reçoit le jet qui touche à 66% (pas d'esquive car le jet va trop vite).

Les vaseux

Lorsque dans la nuit du 24 au 25 septembre 1863 le fort s'est enfoncé dans le bayou, il y avait 21 soldats sudistes à l'intérieur. Puis en décembre 1920, Mantle a procédé à la remontée du fort. C'est là qu'il découvrit les vingt cadavres. Il réussit grâce à ses pouvoirs à les relever et à se faire connaître d'eux. Ce sont eux qui vont creuser la pièce du rituel sous le fort. Ils sont recouverts d'une vase grisâtre et gluante et se déplacent relativement plus vite que les morts-vivants habituellement rencontrés.

FOR 18 DEX 12 PdV 14

Armes :

Asphyxie à moins de 3 mètres (odeur) à 60%

Morsure 80% pour 1D6

Poings 60% pour 1D4 (30% de chances de fracture par coup de poing qui touche)

Le Nekkath-Râ

Langues : latin avec des passages en hiéroglyphes, +11% au savoir, effets sur la SAN 2D6, étude 2D8 mois, sort : contacter et contrôler une larve dansante.

Le sort de contact : il nécessite l'utilisation de 12 points de magie (et un rituel de 20 minutes). La larve, une fois contactée, est aspirée à l'endroit où se trouve l'invocateur. Il ne reste plus qu'à la contrôler (1D4 points de magie). Si le maître de la larve tend à celle-ci l'« organe » d'une personne (peau, cheveux,...), la larve apparaîtra le plus près possible de cette personne (elle se transportera à l'endroit le plus près possible de la victime qui contient au moins 200 litres d'eau). L'eau va se changer en magma noir et la larve pourra passer.

Les fusils de la Guerre de Sécession

Ce sont deux fusils Enfield de 1853, calibre .57 (14,65mm) avec leurs protège-cheminée de mise à feu.

Compétence :

fusil non-automatique, calibre .57, 1/2 tirs/rounds, dommages : 2D10+5, chance de base 15%, portée de base 30 mètres, 8 PdV.

Trésor

Les quelques kilos de pierres enlevés, on accède à la pièce où se trouve l'or. Trois grosses caisses y sont entrepo-

sés. Deux contiennent 250 000 dollars en billets de banque confédérés (qui ne valent donc plus rien). La troisième contient cinq lingots d'or...

